

## Des couteaux de géants



Notre voyage a duré des mois et des mois. Nous avons traversé des pics neigeux et des fleuves pleins de tourbillons. Nous avons affronté des loups et des tribus hostiles. Beaucoup de vieillards et de bébés sont morts. Finalement, alors que les beaux jours étaient revenus, nous avons découvert l'immensité de la mer qui scintillait sous le soleil. Elle était plus belle encore que je ne l'avais imaginée et elle tenait ses promesses : elle nous nourrissait. Nous avons vite appris à traquer les crabes, les coquillages, les mollusques et les œufs d'oiseaux dans les rochers. Nos harpons ramenaient des poissons si gros qu'ils pouvaient nourrir toute une famille.

Mais la côte n'était pas accueillante. Elle était baignée par le vent, bordée de rochers déchiquetés, de longues plages de sable ou de falaises abruptes. Nous avons alors décidé de nous enfoncer un peu dans les terres pour chercher un campement, c'est-à-dire un endroit avec de l'eau douce et du bois pour pouvoir monter nos tentes et faire du feu.

Un matin, la tribu s'est enfoncée vers l'intérieur des terres. Ilar et moi, nous marchions en tête, tout en bavardant. Brusquement, nous nous sommes figés au sommet d'une colline, saisis. À nos pieds,

un pic :  
une montagne dont  
le sommet est  
pointu

hostile :  
agressif, menaçant

scintiller :  
briller

traquer :  
poursuivre

les mollusques :  
les coquillages

abrupt :  
aux parois presque  
verticales

une vaste étendue de blé s'étendait à perte de vue. Nous n'avions jamais vu rien de pareil : une terre avec rien que du blé bien serré, et non une de ces prairies où poussaient de-ci de-là quelques épis mélangés à d'autres céréales et à des herbes.

Notre famille a poussé des cris de joie et s'est jetée dans le champ. Les grains étaient dorés et mûrs, mais ils restaient fermement attachés à l'épi, contrairement au blé que nous connaissions et qui laissait le vent éparpiller ses grains. C'était un vrai régal, nous n'avions rien mangé d'aussi délicieux. Soudain, une petite troupe d'hommes hurlants a surgi des bois. Ils agitaient des lances et des armes aux formes étranges. Ils ont commencé à nous menacer et à nous crier des insultes.

L'un d'entre nous a voulu riposter et a saisi son javelot, mais notre chef l'a calmé. Nous avons certainement offensé ces hommes. Il fallait comprendre ce qui s'était passé avant de se battre. Les étrangers nous ont ordonné de les suivre.

Cernés par les lances, nous sommes arrivés au sommet d'une colline où une autre surprise nous attendait. Des sortes de bifaces géants, hauts comme dix hommes mis l'un sur l'autre se dressaient vers le ciel. Je me suis senti toute petite en passant à côté de ces pierres gigantesques. Seuls des esprits très puissants pouvaient avoir taillé des pierres aussi grandes.

riposter :  
répondre  
à une attaque

un javelot :  
une courte lance

cerné :  
entouré

« Quels sont ces couteaux de géants ? » a murmuré Ilar qui pensait la même chose que moi.

Plus tard, j'ai appris que les hommes qui avaient taillé ces pierres les appelaient des « menhirs ». ... Nous n'étions qu'au début de nos surprises. Le spectacle qui nous attendait en bas de la colline était ahurissant. Dans la plaine, s'élevaient des habitations qui n'étaient ni des grottes, ni des tentes, mais des maisons en bois, entourées de palissades. Près des maisons, nous avons vu d'autres prairies couvertes de blé et d'orge. Des animaux enfermés dans des enclos broutaient sans s'inquiéter de la présence toute proche des hommes. Des sortes de petits loups se promenaient entre les enfants qui leur caressaient la tête. Évidemment, vous, enfants de Molec, vous jugeriez ce spectacle banal, mais nous, montagnards et nomades qui n'avions jamais connu ni menhir, ni maison, ni chien, nous avions l'impression d'être en train de rêver.

On nous a poussés jusqu'à la place où étaient rassemblés tous les villageois. Leur chef trônait sur une grande chaise en bois, entouré par des hommes armés. Un homme très en colère est venu expliquer que nous avions dévasté sa terre et mangé son blé. Nous le regardions sans comprendre. Était-il fou ? Que signifiait « sa » terre, « son » blé ? Comment est-ce que la terre et les plantes qui y poussent pouvaient appartenir à quelqu'un ?

un enclos :  
un terrain clôturé

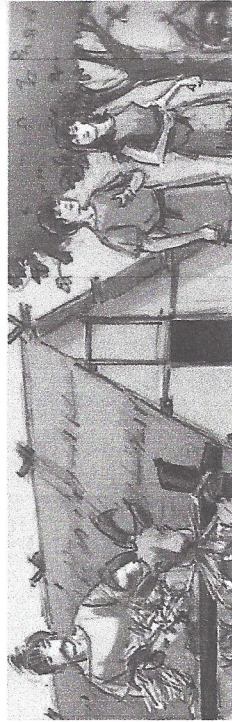
banal :  
quotidien,  
qui n'a rien  
d'extraordinaire

un menhir :  
monument  
préhistorique  
constitué d'un bloc  
de pierre vertical

dévaster :  
détruire  
complètement



## Un village plein de surprises



Doïna interrompt son histoire. Un sourire flotte sur son visage mangé par les rides. Les villageois, suspendus à son récit, attendent patiemment qu'elle poursuive. Doïna remet une bûche dans le feu avant de poursuivre :

« À côté de cet homme en colère, se trouvait son fils, Almenn, mon époux, Almenn, votre ancêtre à tous, était alors un beau jeune homme aux longs cheveux blonds et aux yeux vifs et bleus. Il nous regardait avec curiosité et quand son regard a croisé le mien, il m'a souri. »

Son père continuait à crier et s'époumoner, en nous traitant de bandits, de voleurs, de sauvages. Il demandait au chef de nous punir sévèrement. Leur chef a répondu que visiblement, nous étions de pauvres nomades et que nous ne réalisions pas ce que nous avions fait. Et plutôt que de nous punir, le chef nous a demandé de réparer le mal que nous avions fait. Puisque la période de la moisson approchait et que les bras allaient manquer, nous irions travailler dans les champs.

s'époumoner :  
crier à perdre  
son souffle

J'ignorais ce que signifiaient la moisson et le travail des champs puisque nul dans ma famille quelqu'un n'avait jamais cultivé quoi que ce soit. Toutefois, l'idée de rester quelques jours me plaisait beaucoup car j'étais très curieuse de découvrir comment vivait ce peuple étrange. À mon grand soulagement, notre chef a accepté la proposition. Et pour montrer que nous aussi nous étions des gens honnêtes avec de bonnes intentions, il a offert sa plus belle peau d'ours à l'homme dont nous avions mangé le blé.

Nous avons installé notre campement un peu à l'écart des cabanes en bois des agriculteurs. Nous étions arrivés au moment où ils étaient en train de préparer la Célébration des Esprits de la moisson. Ilar et moi nous passions nos journées à fureter dans le village à nous étonner de tout ce que nous voyions. Nous avons appris à faire la différence entre les maisons, les étables et les greniers. Nous avons regardé comment on cuisait l'argile après l'avoir façonnée, pour obtenir des pots étanches. Almenn m'a montré comment dessiner de belles frises colorées sur l'argile cuite et je prenais de plus en plus de plaisir à être avec lui.

Ce qui me ravissait le plus, c'était les vêtements que portaient les gens de Molec. Je n'avais connu que des fourrures, aussi le lin tissé me semblait-il extraordinairement doux et souple.

fureter :  
se déplacer un peu  
partout pour  
découvrir des  
choses inconnues

le lin :  
plante cultivée  
pour les fibres de  
sa tige que l'on  
peut tisser